

*Henri de Régnier, tel qu'en lui-même enfin ?* Sous la direction de BERTRAND VIBERT. Paris, Classiques Garnier, 2014. Un vol. de 333p.

L'ouvrage est issu du colloque tenu à l'Université Stendhal-Grenoble 3 du 5 au 7 février 2013. Son titre le place d'emblée dans la mouvance mallarméenne, et la forme interrogative qu'il revêt évoque le statut aujourd'hui incertain de Régnier parmi nos valeurs littéraires et la nécessité vivement ressentie de lui conférer une juste place. Bertrand Vibert, qui a dirigé le volume, souligne la disparité existant entre le succès des livres de l'écrivain de son vivant, sa belle situation mondaine, son autorité magistrale auprès de ses pairs et les honneurs académiques, son influence dans la presse et dans la critique, et son oubli rapide après sa mort. Néanmoins l'intérêt pour le poète, romancier et critique renaît depuis une dizaine d'années parallèlement à la publication de ses *Cahiers inédits* par D. J. Niederauer et F. R. Broche en 2002, de ses correspondances avec Pierre Louÿs et Viélé-Griffin (2012), et avec de nombreuses rééditions de ses œuvres, sur papier et en ligne.

Ce qui frappe dans les dix-huit études suivant cette présentation, c'est la diversité des centres d'intérêt retenus dans l'œuvre par les intervenants, et celle de leurs angles d'approche. En suivant approximativement un ordre chronologique d'apparition, sont abordées : l'influence mallarméenne, l'orientation de la prose de Régnier vers la rêverie, une tentative théâtrale peu aboutie, l'intense participation aux revues, d'abord semi-confidentielles, ensuite organes prestigieux comme les *Annales politiques et littéraires*, la *Revue de Paris*, le *Journal des débats*, la *Revue des deux mondes*. Puis les romans, la poésie, le fantastique, les grands thèmes d'inspiration poétique (l'idéalisme, la symbolisation, la solitude, le rêve, et du côté des objets les parcs et jardins, les eaux, les lustres, les flacons, les miroirs, les pierres précieuses, les fleurs, les cygnes, les figures antiques et mythologiques, faunes, centaures, Psyché...), les échanges avec d'autres artistes (comme Debussy, pour lequel il obtient de Maeterlinck l'autorisation de mettre en musique *Pelléas et Mélisande*). Fanny Déchanet-Platz étudie le rôle important de la mémoire ; elle énumère les vecteurs du passé : villes et visages, objets catalyseurs (comme encrier, clé, pavillon ancien et délabré) et désigne Nerval comme source commune à Régnier et à Proust pour l'écriture du souvenir ; chez Nerval comme chez Régnier l'hypermnésie est corrélée au rêve et tend (surtout chez Nerval) vers la folie, alors que chez Proust elle s'efface devant le travail de mémoire et l'activité d'écriture ; chez Régnier, c'est le passé qui vient à lui et non l'inverse. Alain Guyot s'attache à l'évocation originale de Venise dans *L'Altana*, qui fait de la cité une ville de reflets, de mirages et d'illusions « dont les images vivantes survivent à la cendre des années mortes ». C'est que, pour Régnier, « nous ne sommes nous-mêmes qu'un assemblage d'artifices mentaux et de perspectives spirituelles et nous avons en nous [...] de vastes étendues de rêveries que sillonnent des barques noires. » Du côté des écrits personnels, Patrick Besnier relève le refus par l'écrivain d'écrire des mémoires, dont il semble redouter la possible monumentalité. Son intimité n'apparaît que dans des ouvrages de souvenirs ou de voyages, de biais et non frontalement ; il évoque cependant son histoire familiale et sa généalogie dans ses derniers volumes comme *Paray-le-Monial*, *Proses datées*, *De mon temps*. Bernard Roukhomovsky s'intéresse au genre particulier d'un ouvrage tardif, *Donc* (1927 et 1929), recueil de maximes, impressions et anecdotes, tirées pour la plupart, et souvent textuellement, du journal de Régnier. Il y relève, comme chez les moralistes classiques, la méfiance devant les apparences et le pessimisme, parfois accompagnés d'humour, de bons mots, d'impressions fugitives. Cet ensemble de fragments dépourvu de séries est moderne au sens où le soin de lui donner un ordre est laissé au lecteur.

Par tous ces travaux, l'écrivain nous paraît rétabli dans l'ampleur et la variété de sa production, étalée sur un demi-siècle. Mais ce qui contribue aussi à lui redonner vie, c'est la multiplicité des approches critiques qui lui sont appliquées : commentaires de textes de longueurs variables, thématique des orientations mentales (le fantastique chez Michel Viègnes,

le rêve chez Silvia Rovera) ou des objets remémorés ou rêvés, stylistique (de la prose chez Pierre Lachasse et Gilles Philippe, de la poésie chez Carole Furmanek), critique dramatique (chez Mireille Losco-Lena), histoire littéraire (les revues chez Julien Schuh), intercommunication des arts (chez Denis Herlin). Une mention particulière doit être faite concernant l'héritage XVIII<sup>e</sup> siècle de Régnier, si opposé à celui du Parnasse et du symbolisme. Franck Javourez parcourt les cinq romans et les contes relevant de cette veine érotique ; il y constate plutôt de l'ironie que de la bouffonnerie, et analyse les différents types de personnages qui apparaissent, les libertins étant plutôt moralisateurs. Françoise Leriche associe brillamment le parallélisme littéraire (en relevant un rapport étroit entre l'argumentation et les personnages de *La Double Maîtresse* et de *Candide*), l'approche freudienne (le nœud fondamental des caractères caché dans l'inconscient de l'autre ; la mère castratrice et la répression de la sexualité ; le désir se réalisant jusque dans l'abjection) et l'histoire des idées (le roman comme attaque des discours moralisants du XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'homme comme être de nature et dont il faut assurer le bonheur.)

Henri de Régnier apparaît en définitive comme un important écrivain de transition, d'une part entre la poésie du Parnasse et celle du symbolisme, de l'autre, sur le plan du roman, comme un passeur entre le siècle des Lumières et le roman moderne. L'intertextualité avec Proust, par exemple, est connue. Non seulement *Du côté de chez Swann* a une dette envers *La Double Maîtresse*, mais Proust s'est inspiré de Régnier en se réclamant comme lui, au début de son œuvre, d'une esthétique du silence et de la rêverie, et, dans le domaine de la critique, en rejetant comme lui la méthode de Sainte-Beuve. Il y a là une exploration qu'il serait intéressant de poursuivre, de même que sera sans doute mis davantage en valeur dans l'avenir le contenu des *Cahiers inédits*, encore insuffisamment connus.

On apprécie, en fin de volume, la riche bibliographie sélective, et les index des noms, des textes et des œuvres.

JEAN MILLY